Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

56 | 2018

Un autre XIX^e siècle : l'Inde sous domination coloniale

Rohan DEB ROY, *Malarial Subjects. Empire, Medicine and Nonhumans in British India, 1820-1909*

Cambridge, Cambridge University Press, 2017, 332 p. Prix de l'édition
papier : £ 75, disponible gratuitement en open access

Marine Bellégo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5702>

DOI : 10.4000/rh19.5702

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2018

Pagination : 234-235

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Marine Bellégo, « Rohan DEB ROY, *Malarial Subjects. Empire, Medicine and Nonhumans in British India, 1820-1909* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 56 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5702> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5702>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

Tous droits réservés

Rohan DEB ROY, *Malarial Subjects. Empire, Medicine and Nonhumans in British India, 1820-1909*

Cambridge, Cambridge University Press, 2017, 332 p. Prix de l'édition papier : £ 75, disponible gratuitement en open access

Marine Bellégo

RÉFÉRENCE

Rohan DEB ROY, *Malarial Subjects. Empire, Medicine and Nonhumans in British India, 1820-1909*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, 332 p. Prix de l'édition papier : £ 75, disponible gratuitement en open access.

- 1 Le terme de « malaria » désigne ce qu'on appelle aujourd'hui en français le « paludisme », une maladie transmise par les moustiques et qu'on tend à associer principalement aux climats tropicaux ou subtropicaux. Rohan Deb Roy ouvre son ouvrage sur un rappel de la dimension mondiale de cette maladie signifiant à l'origine « mauvais air », fondamentalement liée à la stagnation de l'eau et qui, avant les grandes opérations de drainage des sols, a notamment touché l'Europe méditerranéenne et les îles britanniques.
- 2 Refusant de se donner pour cadre unique le progrès de la médecine, l'ouvrage s'attache aux processus à travers lesquels une maladie appelée malaria a été définie, délimitée et représentée au cours du long XIX^e siècle, principalement en Inde à l'époque où elle constituait une partie de l'empire britannique. Rohan Deb Roy se situe dans le courant d'une histoire des sciences qui, rejetant l'idée positiviste que la science serait une progression de plus en plus éclairée vers la vérité, souligne les multiples liens entre des phénomènes sociohistoriques et l'élaboration de connaissances dites scientifiques. Si cette perspective n'est pas nouvelle et poursuit une direction donnée notamment par les écrits de Thomas Kuhn à partir des années 1960, ce livre apporte un éclairage

bienvenu sur un sujet à la fois central et transversal qui avait jusqu'à présent été abordé principalement du point de vue de la médecine à travers ses expériences, échecs et succès. Or, ici la science médicale n'est pas la solution, elle est précisément le problème.

- 3 Cette perspective donne tout son sens au choix d'une période souvent considérée dans l'historiographie comme celle où la médecine échouait encore à comprendre ce qu'était la malaria, avant que les mécanismes réels de la maladie ne soient élucidés au cours du vingtième siècle. Rohan Deb Roy montre que la catégorie de malaria était très large et incluait un très grand nombre de maux (fièvre et malaise bien sûr, mais aussi démence ou impotence) ainsi qu'un arsenal considérable de mesures et traitements. Plutôt que de considérer ce flou comme une vaste erreur, l'ouvrage s'y intéresse de près et envisage la façon dont l'élaboration d'une catégorie de maux malariaux est allée de pair avec des pratiques de contrôle social ainsi qu'avec un certain nombre de discours sur la nature, la santé et le progrès en cohérence avec l'idéologie impériale.
- 4 Le terrain de cette enquête est l'Inde. C'est donc dans un contexte colonial, caractérisé par des rapports sociaux asymétriques, que sont examinées les processus d'élaboration de la malaria comme un problème sanitaire ainsi que comme un objet d'étude et de discours privilégié de la médecine de cette époque. L'auteur souligne que l'asymétrie sociale et politique n'équivaut pas à un cloisonnement total et met en garde contre l'idée que « les indigènes » et « les Européens » constitueraient des blocs homogènes et fondamentalement opposés l'un à l'autre. Il expose la diversité des acteurs concernés par la malaria, notamment en croisant et comparant divers types de sources : archives officielles de l'État colonial, correspondances privées des grandes familles productrices de quinine basées à Londres, revues médicales et manuels militaires, littérature vernaculaire et publicités en Bengali, et divers rapports et mémoires de médecins, botanistes et voyageurs.
- 5 La notion de malaria n'est donc pas considérée dans cet ouvrage comme la maladie médicalement isolée qu'elle est aujourd'hui. Ce qu'on appelait la malaria entretenait des relations complexes avec d'autres éléments d'un réseau social et symbolique qui incluait non seulement des humains affligés par la maladie ou tentant de l'éradiquer, mais également le médicament qu'était la quinine et les variétés de cinchona dont elle était issue, les insectes et particulièrement les moustiques, ainsi que des théories sur la salubrité et plus généralement sur la civilisation. L'ouvrage choisit de considérer les « non-humains », au nombre desquels les plantes, les animaux et les micro-organismes comme partie intégrante du réseau d'acteurs pertinents dans l'existence et la transmission de la maladie ainsi que dans les combats menés contre elle. Cette perspective originale permet de prendre au sérieux la dimension localement ancrée des discours scientifiques d'une période où la médecine coloniale constituait une discipline à part entière.
- 6 L'un des fils conducteurs de ce livre est l'idée que la malaria a été définie principalement en rapport avec la quinine et en fonction de ce médicament, qui était censée la guérir : cette idée est développée dans les deux premiers chapitres à travers l'étude des plantations de cinchona dans les colonies et particulièrement en Inde. Le troisième chapitre montre que la quinine constituait un élément fondamental du diagnostic, puisqu'un patient soulagé par le médicament pouvait être rétro-diagnostiqué comme atteint de malaria. Les deux derniers s'attachent au caractère ductile de la quinine elle-même, qui n'était pas une entité stable et homogène, et à la

façon dont l'élaboration des notions de quinine et de malaria a accompagné l'évolution des politiques coloniales.

- 7 L'ambition affichée par Rohan Deb Roy au début de l'ouvrage d'établir des liens entre les domaines de l'histoire de la médecine, de l'histoire impériale et des études globales sur les sciences et les techniques est réalisée avec pertinence et originalité. La richesse des sources primaires est servie par un style clair et lisible, ainsi qu'un humour discret qui ne dessert en rien le sérieux du propos.